

# L'Echo de Louiseville

LERE ANNÉE, NO 1

LOUISEVILLE, 27 AVRIL 1894

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

## FEUILLETON

—DE—

"L'Echo de Louiseville"

### A l'ombre du drapeau

I

#### LE FRANC ARCHER DU ROI

Avon, petit village aux environs de Fontainebleau, possède comme au bon vieux temps, un tir à l'arc placé à l'entrée de la forêt, et les amateurs, jeunes gens de la commune, trouvent là un divertissement salutaire, qui leur vaut mieux certes que le billard ou le cabaret. Or, il y a quelques années, un dimanche soir que les archers s'exerçaient, une discussion s'éleva sur un coup douteux, et elle menaçait de tourner au sérieux, lorsqu'une voix mâle retentit à travers les arbres.

—Eh bien ! eh bien ! qu'y a-t-il donc, enfants ? on s'échauffe, je crois. Là, là, doucement, entre camarades doit-on s'emporter à ces vivacités ? De la politesse, mes amis, et pas d'injures, pas de jurements surtout : c'est se donner tort quand même on raison.

—Tiens ! c'est le père Launoy ; il vient tout à point pour décider entre nous. Je m'en rapporte à lui volontiers, dit un des jeunes gens.

—Et nous aussi, répondirent les autres. Béni le hasard qui nous l'envoie. Il vaut à lui seul toute une cour d'assises. Monsieur Launoy, soyez juge.

Le père Launoy, jadis officier dans les chasseurs de la garde impériale, et décoré, jouissant dans la commune d'une considération méritée, et l'on avait recours, en certains cas, à son arbitrage aussi volontiers qu'à celui du juge de paix. Il examina le point en litige et formula sa décision, à laquelle les deux parties, même celle qui perdait sa cause, se soumettent avec un égal respect. Puis, à la prière des jeunes gens, l'ancien s'assit au pied d'un arbre pour surveiller les concurrents.

Un bout d'une demi-heure d'exercice, soit besoin de repos, soit lassitude du plaisir, les jeunes gens détendirent leurs arcs et virent s'asseoir sur l'herbe autour du vieillard ; on se mit à causer.

—Monsieur Launoy, dit tout à coup l'un d'eux, nous jurons là à bâtons rompus ; si vous nous contiez quelque histoire de vos campagnes, cela vaudrait mieux.

—Volontiers, mes enfants, mais vous savez par cœur tout mon répertoire. Je vous ai promené tant de fois déjà sur nos glorieux champs de bataille de la République et de l'Empire, qu'à la fin vous pourriez bien me dire comme ce gain de la capitale : "Connu, non bonhomme, connu ?" Aussi, pour aujourd'hui, j'ai grande envie, afin de varier un peu, de vous narrer autre chose : une histoire du temps de nos pères, une histoire ancienne, c'est le cas de le dire, qui m'est revenue en mémoire un de ces matins. Je tiens l'anecdote d'un mien grand-oncle, qui l'avait apprise de quelque autre aïeul ou bisaïeul. Enfin, de père en fils elle est venue jusqu'à moi et ne peut manquer de vous intéresser, tout à fait de circonstance d'ailleurs, vu que le héros est un brave archer comme vous.

—Voyez, écoutez de nos deux oreilles.

—Nul de vous n'en a trois, je suppose.

—Toujours le petit mo pour rire, monsieur Launoy.

—Je reviens à mon histoire qui n'est d'hier, comme je vous l'ai dit ; la chose se passait il y

a quelques trois cents ans, sous le règne du roi Charles VII, surnommé le Victorieux, parce qu'il reconquit la France presque entière sur les Anglais, grâce surtout à Jeanne d'Arc, cette glorieuse et sainte fille, d'héroïque souvenir. Longtemps après la mort de la Pucelle, Charles guerroyait en Normandie, la seule province qui lui restât à reprendre. Il avait partagé ses troupes en plusieurs corps, qui assiégeaient à l'envi châteaux et villes. Un de ces corps d'armée, commandé par le vaillant comte de Dunois, vint mettre le siège devant une forteresse que défendait, avec une garnison nombreuse et aguerrie, un redoutable chef d'aventuriers, un vieux partisan, connu par son audace et sa tenacité. La place était d'un abord difficile, et Dunois, qui n'avait point en ce moment d'artillerie, dut se borner à l'investir pour tâcher d'affamer la garnison. De temps en temps en temps, quelques escarmouches avaient lieu ; de part et d'autre les archers s'escrimaient de leur mieux. Dans le camp français se trouvait précisément une compagnie de ces *Francs archers* créés en 1448 par le roi Charles, et qui pour la plupart étaient passés maîtres dans leur art. Un d'eux surtout, nommé Gauthier, tout jeune homme pourtant, se faisait remarquer par sa merveilleuse adresse et il était devenu en quelques jours la terreur des Anglais ; car, monté sur un arbre dont le feuillage épais le dérobaux yeux, Gauthier épiait tout ce qui se passait sur la muraille. Et à peine une flèche apparaissait, que sa flèche partait, décochée avec une force telle qu'elle perçait casque ou cuirasse, fussent-ils de la meilleure trempe. Les assiégés, dans l'étonnement d'une vigueur et d'une adresse si prodigieuses, soupçonnant Gauthier de sorcellerie, ne l'appelaient que *l'archer du diable*. Mais leur capitaine, lui, vieux routier que ne dominaient pas les mêmes craintes, résolut de se débarrasser à tout prix de l'habile franc-archer. Il risqua une double sortie, si brusquement et si à propos, que Gauthier surpris ne put descendre à temps de son embuscade ; abandonné de ses camarades dispersés par une terreur panique, il tomba aux mains des Anglais et dut les suivre au fort. En vain Dunois le fit réclamer avec offre d'une riche rançon, le capitaine ennemi refusa obstinément de rendre son prisonnier. Ni prières ni menaces ne purent ébranler sa résolution à cet égard.

Or, tous les jours, on amenait les prisonniers respirer sur la plate-forme un air plus pur que celui de la cave où ils étaient renfermés. Un matin que Gauthier fut conduit comme d'habitude, les archers anglais, sous les yeux mêmes du capitaine, s'exerçaient en s'efforçant de lancer leurs flèches dans le camp ennemi, mais le plus souvent sans succès. A peine quelqu'un arrivait parfois jusqu'au premières tentes, où elle tombait sans force. Gauthier du coin de l'œil observait les archers, et de temps en temps sur ses lèvres glissait un sourire involontaire de dédain. Le vieux capitaine s'en aperçut et s'approchant il lui dit d'un ton brusque :

—Pourquoi ris-tu, vilain ? Te crois-tu donc plus habile que tous ceux-ci ?

—Il ne faudrait pas pour cela, être beaucoup, Monseigneur, dit Gauthier avec résolution. Des écoliers que vos archers. Franchement, le dernier d'entre nous enverrait sa flèche à deux fois cette portée et toucherait le but.

—Tu mens drôle !

—Sachez, Monseigneur, avec

tout le respect que je vous dois, que je ne mens jamais. car c'est un vilain vice au dire du bon Connétable ; c'est un péché grief et je tiens au salut de mon âme. Je n'ai dit que la vérité.

—Eh bien ! nous allons voir. Qu'on lui donne un arc et des flèches, et malheur à lui s'il ne prouve pas qu'il a dit vrai !

—Comment, s'écria Gauthier, ne prenez-vous pour un lâche ? Moi, tirer sur les nôtres, sur des Français, jamais !

—Je ne t'oblige pas à cela. Choisis ton but ailleurs, si tu veux.

—Fort bien alors, dit Gauthier, qui prit l'arme : voyez-vous, Monseigneur, ce point noir dans le ciel, au delà du camp ?

—Oui, c'est une corneille ou quelque autre oiseau. Et c'est là que tu vises ? dis le capitaine d'un air railleur.

Gauthier sans répondre avait levé l'arme ; la flèche sifflant dans l'air, et passant par-dessus le camp français, alla à une distance incroyable atteindre l'oiseau qu'on vit tomber en se débattant.

Les archers anglais, qui n'en croyaient pas leurs yeux, battirent des mains. Quelques-uns pourtant regardaient d'un air inquiet le brave archer, comme doutant s'il n'était pas le diable ou personne, ou du moins l'un de ses suppôts.

Le vieux capitaine, lui, dans une admiration qu'il ne dissimulait pas, pria Gauthier à part, et lui offrit quatre fois, six fois, dix fois la valeur de sa paie actuelle, s'est-à-dire quarante francs par mois au lieu de quatre, avec d'autres avantages s'il voulait prendre du service dans la compagnie anglaise.

Gauthier refusa avec une noble fermeté.

—Non, Monseigneur, vous-mêmes, le premier, vous m'auriez à dédain si je faisais ainsi. Me rendre coupable d'une telle félonie ! A Dieu ne plaise que je quitte le service du bon roi Charles, mon gracieux seigneur ! Quoique je ne sois qu'un pauvre archer, je ne ferai jamais telle trahison à lui comme à ce doux pays de France ! non ! jamais, quand je pourrais y gagner la couronne du roi Henri.

—Jamais ! dit le vieux capitaine avec colère ! prends garde, compagnon, car si tu ne le fais pas de gré, je saurai bien t'y forcer.

—Monseigneur, vous n'y avez pas pensé, assurément. Faut-il donc, pour ce que vous désirez, que je me rende infâme et exécrable, et que je perde mon âme ?

—Que m'importe ton âme ! manant ! Je tiens le corps et si tu ne veux pas qu'il éprouve dur meschif, avise à te montrer plus obéissant.

En ce moment, dans le camp français on entendit un bruit de fanfares, et de la plate-forme on put distinguer Dunois qui, sorti de sa tente et la tête nue, se préparait à monter sur le palétoir.

Le vieux capitaine le montra du doigt à Gauthier, et avec un regard et un accent sinistres :

—Choisis, dit-il, ou de lui décocher ta flèche ou d'être pendu !

Que je te note général, un si noble prince ! Dieu me garde d'une telle méchanceté ! Jamais, Monseigneur, jamais !

—Prends garde, il s'agit pour toi de la vie ; tu seras pendu sans miséricorde !

—Aurez-vous le courage, Monseigneur !

—Pas de discours, car l'oiseau peut s'envoler d'un instant à l'autre ! réponds par oui ou par non ?

—Alors, c'est non, non, dit

d'une voix ferme le brave Gauthier.

—Qu'on apporte la corde, dit avec rage le vieux chef de bandes ! Et tôt, que justice se fasse.

Un archer s'éloigna et, quelques instants après, reparut avec la corde demandée. Le capitaine la fit attacher, d'un bout, au créneau, tandis que l'autre bout, terminé par un noial coulant, se balançait dans le vide.

Gauthier, calme et intrépide, s'approcha du rempart, et se laissa sans soucier passer la corde autour du cou. Puis après avoir fait un bon chrétien le signe de la croix et fléchit le genou, il monta sur la muraille d'où il fut lancé dans l'espace. Mais par la violence de la secousse, la corde déjà vieille sans doute, et choisie telle peut-être à dessein par le sergent anglais plus humain que son chef, la corde se rompit, et Gauthier au lieu de rester suspendu en l'air, tomba dans le fossé. L'eau dont celui-ci était rempli amortit la chute, et le brave archer, quoiqu'un peu étourdi d'abord, se mit à nager, avisant à sortir de ce mauvais pas.

—Tirez ! tirez ! qu'il n'échappe pas, dit le capitaine ennemi triomphant à ses archers qui ne semblaient prendre leurs armes qu'avec répugnance, par une généreuse sympathie pour leur brave confrère.

Mais du camp français on observait ce qui se passait sur le rempart, et Gauthier avait été reconnu. En voyant sa chute, d'un élan ananime ses camarades et des hommes d'armes en grand nombre accoururent jusqu'au bord du fossé, ils tirèrent un échec les archers anglais, pendant qu'on aidait Gauthier à remonter. Ainsi, si, sauf à l'exception de quelques contusions et du torticolis, il fut ramené en triomphe au camp et largement récompensé par Dunois, auquel pourtant le brave franc-archer eut la générosité de ne pas se vanter de son courage refus. Dunois n'apprit qu'il lui devait la vie qu'après la prise du fort à l'assaut duquel le vieux chef de bande avait été tué.

—Vous voyez mes amis, ajouta le père Launoy, que de tout temps le soldat français eut à cœur cette noble devise si bien choisie pour l'Étoile des braves : *Honneur et Patrie !*

(A continuer)

### Le Fromage de 22,000 Livres

En a-t-on assez parlé de ce placide vainqueur, de ce monarque d'une saison, qui commença par écarter de son poids énorme le trône sur lequel on l'avait placé à l'exposition de Chicago ? Pensez donc ! Un fromage de 22,000 livres !

On n'allait pas au "World's Fair" sans lui rendre visite.

Puis, la fête terminée, le démantèlement commencé, il partit tranquillement pour l'Angleterre, ne demandant sur son passage ni ovations ni ovations, voyageant *incognito*.

En ce moment, dans le camp français on entendit un bruit de fanfares, et de la plate-forme on put distinguer Dunois qui, sorti de sa tente et la tête nue, se préparait à monter sur le palétoir.

Le vieux capitaine le montra du doigt à Gauthier, et avec un regard et un accent sinistres :

—Choisis, dit-il, ou de lui décocher ta flèche ou d'être pendu !

Que je te note général, un si noble prince ! Dieu me garde d'une telle méchanceté ! Jamais, Monseigneur, jamais !

—Prends garde, il s'agit pour toi de la vie ; tu seras pendu sans miséricorde !

—Aurez-vous le courage, Monseigneur !

—Pas de discours, car l'oiseau peut s'envoler d'un instant à l'autre ! réponds par oui ou par non ?

—Alors, c'est non, non, dit

achevait honteusement de se décomposer.

Eh bien ! les envieux recueilleraient la honte de leur mauvaise action. Le colosse a tenu bon jusqu'au dernier moment, il est mort dans toute sa gloire. On vient de le découper et on l'a trouvé exquis. Il y a eu, à ce propos, une petite fête à laquelle assistèrent plusieurs personnages distingués.

La réputation du fromage canadien est faite. Cultivateurs, laissez-les les sots, le travail à son prix. Ayez des vaches, nourrissez-les bien, portez leur lait aux fromageries et la gêne n'entrera pas chez vous.

JEAN LACHARRUE.

### LA CIE DE NAVIGATION Richelieu et d'Ontario

M. GILDERSLEEVE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

(Du Sorelois du 20 avril)

Depuis la débâcle nous avons en plusieurs fois déjà l'occasion de parler de cette compagnie, dont les magnifiques bateaux ont maintenant revêtu leur coquette toilette de printemps et sont les uns partis pour commencer leur service, les autres, sur le point de partir.

Parmi ces derniers, nous mentionnerons le *Canada*, qui partira pour Montréal demain matin, et le *Québec*, qui partira lundi aussi pour Montréal.

La navigation sera donc, lundi, ouverte sur toute la ligne de la Compagnie, entre Montréal et Québec, et quelques semaines plus tard, le service reprendra entre les villes d'Ontario et Montréal, comme entre Québec et Saguenay, et cela, sous des auspices tout à fait favorables.

En effet, outre que les divers bateaux de la compagnie ont subi d'importantes améliorations, qu'ils sont propres et coquets comme jamais, son personnel a aussi été considérablement renforcé et aujourd'hui, grâce à tout cela, grâce surtout à l'habileté et à l'activité de son président M. N. K. Connolly, comme à l'excellence incontestable de son bureau de direction et de ses principaux officiers, elle peut compter que la présente année sera l'une des meilleures dont les pages de son histoire fassent mention.

Cela nous amène à parler de son nouveau gérant-général, qui est venu plusieurs fois déjà à Sorel, et qui, dès les premiers jours, a su se créer des sympathies.

Nous croyons donc qu'une courte notice biographique à son sujet sera lue avec intérêt.

Le nouveau gérant de la compagnie de navigation du Richelieu et d'Ontario,

M. C. F. GILDERSLEEVE,

semble déjà donner pleine et entière satisfaction aux directeurs comme aux employés de ladite compagnie, et à tous ceux qui ont occasion de venir en contact avec lui. Cela ne nous surprend pas. A Kingston, le lieu de sa résidence, M. Gildersleeve est aussi populaire qu'aucun autre de ses concitoyens, qui se sont tous empressés de lui offrir leurs félicitations à l'occasion de sa nomination comme gérant de la Cie Richelieu. "La compagnie, ont-ils dit, a certainement choisi la fleur des navigateurs canadiens." M. Gildersleeve est un navigateur pratique, en même temps qu'il connaît parfaitement la théorie de la navigation et tout ce qui y a trait. Depuis trente ans il a eu la direction de différents bateaux et son expérience est considérable. "Il a si bien étudié, disait un journal de Kingston, que s'il était mécanicien il pourrait bâtir un bateau tout seul."

C'est lui qui fit bâtir le *Maud*, l'un des jolis bateaux de la Cie Richelieu voyageant sur les lacs. M. Gildersleeve a considérablement travaillé au développement de Kingston, et son énergie, sa persévérance et son intelligence lui valurent d'occuper un siège au conseil de ville pendant 25 ans et de devenir aussi le maire de Kingston, sa ville natale.

Sa réputation comme homme

juste, loyal et impartial est grande, et nous ne pouvons pas en donner une meilleure preuve qu'en disant que jamais on n'a pu l'accuser d'avoir agi d'une manière injuste vis-à-vis de ses employés.

M. Gildersleeve a fait ses études à l'Upper Canada College, où il se distingua et obtint les plus hauts prix.

Il étudia le droit sous MM. Ross, Crawford et Crombey, de Toronto, et fut appelé au Barreau en 1858. Il exerça sa profession pendant huit ans, et, en 1865, à la mort de son frère Overton, il prit la direction des steamers de la baie de Quinté. C'est cette même année-là que se construisit la quille du *Corinthian*.

M. Gildersleeve dirigea la construction de ce vapeur, qui voyagea entre Port-Hope et Charlotte.

Plus tard il le vendit à la compagnie de navigation Canadienne, dont sir Hugh Allan était président et dont lui-même fut vice-président pendant plusieurs années.

Les Gildersleeve se sont occupés de navigation depuis 1818. Henry Gildersleeve, père de M. C. F. Gildersleeve, construisit le premier steamer qui ait voyagé sur le lac Ontario ou le Saint-Laurent.

En 1818 il possédait un bateau voyageant entre Trenton et Prescott.

M. Gildersleeve a toujours travaillé dans l'intérêt de Kingston, et c'est grâce à son énergie que fut construit le chemin de fer de Kingston et Pembroke, dont il est le président. M. Gildersleeve était, lors de sa nomination comme gérant-général de la Cie Richelieu, gérant-général de la compagnie de navigation du lac Ontario et de la baie de Quinté, poste qu'il dut abandonner et confier à son fils H. H. Gildersleeve.

Cette courte notice biographique dit suffisamment que la compagnie Richelieu a été exceptionnellement heureuse dans le choix qu'elle a fait de sa personne pour lui confier ses intérêts.

Nul doute que les espérances qu'elle fonde sur lui ne soient pas déçues et que, sous sa direction, elle verra ses affaires prendre une importance et une extension inconnues jusqu'à ce jour.

Nous ajouterons que les autres officiers de la compagnie, notamment à Sorel et à Montréal, paraissent avoir été choisis d'une manière très judicieuse, qu'ils sont à la hauteur de leurs importants devoirs, et que M. Gildersleeve rencontra chez eux un concours aussi précieux qu'empresé et efficace.

Somme toute, donc, l'année commence bien pour cette importante compagnie, et nous ne pouvons que souhaiter qu'elle soit pour elle aussi fructueuse que possible.

\*\*\*La fortune laissée par feu l'honorable Isidore Thibodeau est de \$1,300,000.

\*\*\*Le président Cleveland boit, chaque matin, un déjeuner, son café dans une tasse qui vaut cent dollars. Le service auquel appartient cette tasse, en porcelaine de Chine, a été commandé exprès pour la maison blanche et a coûté la bagatelle de \$5,000.

\*\*\*On vient de lancer à Bath, dans le Maine, le premier voilier en acier qui ait été mis à flot dans n'importe quel pays. Ce bâtiment mesure 330 pieds de long et 45 au maître bau ; il a une profondeur de 27 pieds 3 pouces. On l'a construit pour porter 4,500 tonneaux de fret, avec un tirant de 22 pieds 6 pouces, et pour se passer de lest quand il sera déchargé au port. Le pont est d'acier, recouvert d'un léger plancher de bois. Ce navire a quatre mâts qui sont également d'acier, ainsi que les vergues. Les rondelles sont en acier. Le beaupré a 67 pieds de long ; les grandes vergues, 92. La voileure offre un vent une superficie de 13,000 verges carrées.

\*\*\*La Bible se compose de 3,566,481 lettres. Ceux qui ont beaucoup de temps à perdre peuvent vérifier ce calcul.

### Nouvelles Générales

### Marché de Louiseville

LÉGUMES	
Patates, le minot.....	30 à 35
Choux, la tête.....	3 à 05
Oignons, le minot.....	70 à 80
Fèves, le minot.....	1.00 à 1.25
Fèves, la terrinée.....	00 à 10

GRAINS	
Pois, le minot.....	90 à 1.00
Avoine, le minot.....	35 à 40
Sarrasin, le minot.....	45 à 50
Orge, le minot.....	50 à 60
Gaudriole.....	45 à 50
Graine de mil.....	2.50 à 2.75

VOLAILLES ET GIBIERS VIVANTS	
Dindes, la livre.....	8 à 10
Oies, la pièce.....	40 à 50
Canards, la couple.....	50 à 60
Pigeon, la couple.....	00 à 00

VIANDES	
Bœuf la lb.....	4 à 10
Bœuf le 100 lbs.....	3.00 à 3.50
Lard sale.....	5 à 10
Porc frais les 100 lbs.....	6.50 à 8.00
Porc frais la livre.....	8 à 10
Veau jeune, quartier.....	60 à 70
Agneau quartier.....	50 à 60

FARINE	
Farine en quart.....	4.00 à 4.25
Farine en poche, 98 lbs.....	1.25 à 2.00
Farine de bié d'Inde.....	1.70 à 1.80

PRODUITS DE LA FERME	
Beurre frais, la livre.....	22 à 25
Beurre salé en tincte.....	20 à 24
Œufs frais la doz.....	13 à 20

DIVERS	
Sucre d'érable, la lb.....	7 à 00
Saindoux, la livre.....	12 à 10
Tabac en feuille, la lb.....	12 à 15
Poinçes 100 bottes.....	5.50 à 6.00

PRIX DES GRAINS CHEZ LES MARCHANDS DE LOUISEVILLE	
Avoine, par 36 lbs.....	00 à 40
Sarrasin.....	60 à 70
Orge, par 50 lbs.....	60 à 70
Pois.....	0.80 à 1.00
Bié de semence.....	0.00 à 0.00
Bié d'Inde, le minot.....	60 à 70
Moulée, les 100 lbs.....	1.30 à 1.40
Gru.....	1.10 à 1.20
Son.....	90 à 1.25
Fèves, par 60 lbs.....	1.25 à 1.50

La probité et la justice sont la sûreté de la société ; la bonté et la bienfaisance en font l'utilité ; la douceur et la politesse en font l'agrément.

L'Echo de Louiseville

PARAISANT LE VENDREDI
ABONNEMENT.....\$1.00 PAR ANNÉE
Toutes correspondances concernant la rédaction ou l'administration doivent être adressées comme suit :
L'ECHO DE LOUISEVILLE
RUE ST-LAURENT
LOUISEVILLE
VENDREDI, 27 AVRIL 1894

L'Echo de Louiseville

Depuis longtemps les citoyens du comté de Maskinongé désirent posséder un organe qui puisse travailler à la prospérité et au progrès de cette belle et vaste portion du district.

Fort d'un bienveillant et généreux patronage, nous avons accepté avec plaisir la tâche ardue qu'on a bien voulu nous confier et à laquelle nous allons nous dévouer entièrement. C'est donc avec l'espoir d'être utile à nos concitoyens que nous lançons l'Echo de Louiseville dans le tourbillon de la publicité.

Le commerce et toutes les industries qui fleurissent parmi nous trouveront, dans notre journal, encouragement et protection. La noble cause de l'agriculture attirera notre attention particulière.

Français et catholique, l'Echo combatta avec vigueur et sans relâche les ennemis de notre nationalité et suivra avec soumission les ordonnances de ceux qui ont mission de conserver intacte dans tous les coeurs la foi dont s'honore à juste titre les descendants de la vieille France sur ce sol d'Amérique.

En politique, l'Echo assume un conservatisme modéré. Tout homme d'Etat professant et pratiquant le conservatisme ainsi entendu recevra notre loyal appui.

Dans la polémique, nous traiterons nos adversaires avec toute la justice qu'on a droit d'exiger d'un journaliste consciencieux : c'est dire que les injures et les personnalités seront impitoyablement bannies de nos colonnes, que nous ouvrirons largement à la discussion des opinions honnêtes.

Bref, nous nous efforcerons d'être juste à l'égard de tous, sans distinction mesquine de parti.

Pour que l'Echo puisse travailler avec plus d'efficacité au progrès de notre entreprenante petite ville et de ce comté, nous nous sommes assurés, dans chaque localité, du concours de dévoués correspondants qui tiendront nos lecteurs au courant de tout ce qui pourra intéresser le commerce ou promouvoir l'agriculture.

De plus on nous saura gré, nous n'en doutons pas, de fournir une chronique locale des plus alimentées, car nous voulons que notre journal soit un écho fidèle des événements dont notre comté sera le théâtre. Avec l'aide précieuse de nos bons amis, nous obtiendrons facilement ce but.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous avons retenu les services de M. Alfred Marchand, comme chroniqueur. M. Marchand, qui est un journaliste bien connu, saura rendre notre journal aussi intéressant qu'instructif.

LA RÉDACTION.

Mgr Lafèche.—Mgr Lafèche célébrera du 22 au 24 mai prochain les noces d'or de son sacerdoce.

L'évêque de Trois-Rivières est né à Sainte-Anne de la Pêrade, le 4 septembre 1818 ; il a été ordonné prêtre le 7 janvier 1844, élu coadjuteur de ce diocèse en 1866, et sacré l'année suivante. Il a succédé à Mgr Cook en 1870.

L'Echo tiendra à honneur de donner tous les détails de ces belles et grandioses fêtes.

MGR J. BOUCHER

Atteint ses 90 ans
Il est fêté et acclamé

Notre ancien et vénérable curé, Mgr J. Boucher, atteignait, dimanche dernier, le 22 avril, sa quatre-vingt-dixième année.

L'anniversaire de cette naissance a porté la joie et l'allégresse dans le cœur de notre population. Le respect et l'amour dont on entoure Mgr se manifestent dans toutes les occasions, et semble s'accroître en même temps que s'accroît le nombre des ans de ce prélat vénéré. La démonstration de dimanche dernier a été des plus touchantes. L'harmonie de Louiseville, à son complet, escortée d'une grande foule, est allée s'éterniser à sa solitaire retraite. M. Alfred Marchand, de l'Echo de Louiseville, s'est fait l'interprète de nos concitoyens pour le féliciter et lui souhaiter encore de longs et d'heureux jours. Mgr a répondu avec son éloquence du temps passé. Nous publierons dans notre prochain numéro cette belle et touchante réponse.

Dans l'après-midi les élèves du convent lui ont présenté une très jolie adresse ou se manifestent les plus tendres sentiments d'une affection toute filiale.

L'Echo est heureux à son tour de féliciter Mgr et de l'assurer de son plus profond respect.

Au fil de la Plume

Ottawa, 24 avril 1894.

La capitale a pris un air de fête depuis l'ouverture de la session et l'animation y règne en maîtresse ; c'est dire que depuis près d'un mois et demi les hôtels regorgent de pensionnaires.

La ville est remplie de visiteurs et de filières étrangères à notre population, ce qui s'explique par le fait des nombreuses délégations qui, chaque jour à peu près, viennent rencontrer les ministres pour les besoins de leurs contrées, des remaniements nouveaux à certains items du tarif, en un mot, pour obtenir, par l'intermédiaire de leurs députés, quelques faveurs gouvernementales. Bref, ce ne sont pas les ministres de la Couronne qui ont le plus de loisirs par le temps qui court.

L'événement de la saison, paraît-il, dans les cercles sociaux d'Ottawa, sera le grand Lever qui sera donné par Son Excellence le Gouverneur-Général et Lady Aberdeen, jeudi soir, le 26 du courant. Cette fête, qui devait avoir lieu dans la première semaine de la session, a été forcément remise par suite du deuil dans lequel ont été jetés les hôtes de Rideau Hall, vers cette époque.

Inutile de dire que la société fashionable de la ville attend avec impatience cette fête, où il se fera grand étalage de riches toilettes, sans compter le luxe qui l'accompagnera.

L'Electeur ne perd rien de sa naïveté et les illusions sont encore, pour lui, "le plus beau jour de sa vie." On se rappelle encore que dans son ardent désir de voir arriver au pouvoir son favori, le chef de l'opposition, il a tenu ses lecteurs trois jours durant, lors des dernières élections, sous l'impression que M. Laurier était arrivé avec vingt voix de majorité—les fameuses vingt voix promises par le comte Mercier—qui, cette fois encore, n'a pas tenu parole.

Aujourd'hui, malgré l'amère déception qui a fini par se faire pour chez les écrivains de l'organe libéral de Québec, le désir de goûter aux joies du pouvoir pousse encore la même feuille à une nouvelle naïveté. Lisons plutôt comment se termine un article sur "La Situation" : "En vertu de quel principe de logique les intérêts catholiques seraient-ils plus en péril que les mains de notre com-

patriote Laurier qu'en celles de Mowat à Ontario ou de Gladstone en Angleterre ? Les bleus de Québec sont pour Gladstone et pour Mowat et contre Laurier, voyons, cela a-t-il le sens commun ?

"Nous sommes partisans, mais n'entendons pas pour cela abdiquer notre propre indépendance, ce ni attenter à celle des autres. Nous disons à nos adversaires : Mettez M. Laurier à l'épreuve ; donnez-lui une chance et ce s'il fait comme Gladstone, en Angleterre, comme Mowat, à Ontario, vous aurez gagné au change, n'est-ce pas ? S'il ne suit pas ces exemples, qu'aurez-vous perdu ?"

C'est cela : Donnez une chance à M. Laurier, et quand il sera au pouvoir, il fera à sa guise ; qu'importe au pays s'il perd tous les avantages dont il jouit sous le régime actuel, du moment que M. Laurier ne sera plus chef de l'opposition et que l'Electeur aura vu se réaliser le plus beau rêve de sa vie ? Reste à savoir si le silver tongue orator accepterait une chance donnée de cette façon !

Puisque j'en suis à parler de l'hon. M. Laurier, laissez-moi vous citer une partie du fameux discours qu'il prononça le 21 mai 1884, au club National de Montréal :

"... On naît libéral. (Appl.) Celui qui n'a pas le privilège d'être libéral à sa naissance ne pourra jamais le devenir ; et celui qui n'étant pas né libéral le devient par la suite, manque à ses principes libéraux, et deviendra un traître et un renégat. (Appl.) Il ne pourra pas rester parmi nous, etc."

N'est-ce pas que l'on dirait cette phrase prononcée spécialement par Sir Richard Cartwright, qui n'a abandonné les conservateurs que parce que Sir John Macdonald lui avait préféré Sir Francis Hincks, comme ministre des Finances, et pour le lieutenant de M. Laurier, son bien-aimé Tarte ? O politique ! voilà bien de tes coups !

Toujours à travers les discours du chef de l'Opposition : Séance du 10 mars 1876, Chambre des Communes (Débats, page 605.)

"Ce que mon honorable ami (M. Masson) a dit à propos de mes tendances vers la protection, est parfaitement vrai, et je ne nie pas avoir été protectionniste, ce que je suis encore."

"Je suis un protectionniste modéré....." "Donc, je puis m'accorder avec mon honorable ami de Terrebonne quand il dit que la question de savoir s'il faut accepter le libre-échange ou la protection dépend de la condition dans laquelle se trouve le pays. Si j'étais en Angleterre, je m'accorderais libre échange ; mais je suis Canadien, né et résidant ici, et je crois que nous avons besoin de la protection....."

La politique de protection, après tout, n'est pas une chose aussi mauvaise que MM. les libéraux, siégeant aux côtés de ce même M. Laurier, et lui-même veulent bien le faire croire au peuple ?

Les dépêches vous transmettant la plus grande partie des débats, inutile d'en entretenir le lecteur dans cette lettre déjà trop longue ; d'ailleurs aucune question propre à faire le sujet particulier d'une correspondance parlementaire ne sera entamée avant que la révision du tarif ait été complétée.

Malgré la manière expéditive avec laquelle M. le député-orauteur J. G. H. Bergeron, l'affable représentant de Beauharnois, paraît vouloir conduire la révision, il pourrait fort bien se faire que ce détail important se prolongerait encore longtemps, toujours grâce au zèle que mettent les députés de la gauche à poser quand même des objections.

Le discours du député de Rich-

lieu, M. Bruneau, sur le tarif, lui a valu un article plein d'éloges, dans lequel le rédacteur de l'Union Libérale le proclame l'un des plus grands orateurs du pays et son discours le plus beau prononcé durant le débat sur le tarif. Rien que cela !!! Grand bien lui fasse !

Magnifique Démonstration

M. ANGELBERT BEAUDOIN EN EST L'OBJET

Le 18 avril dernier les citoyens de Louiseville se sont réunis à la salle du marché pour présenter à M. Angelbert Beaudoin, comptable de la Banque d'Hochelega, à l'occasion de son départ pour Montréal, une jolie adresse accompagnée d'un magnifique cadeau. Rarement avons-nous vu de plus sympathique démonstration. Celui qui en a été l'objet a raison d'en être fier.

L'Harmonie de Louiseville dont M. Beaudoin a été l'un des fondateurs et le directeur était présente et a fait entendre les plus brillants morceaux de son répertoire. Notre fanfare a soutenu sa bonne réputation. On a surtout remarqué la précision et le brio avec lesquels nos jeunes musiciens, ont rendu des morceaux d'une interprétation vraiment difficile.

Appelés par l'auditoire MM. Joseph Lambert et Alfred Marchand, de l'Echo de Louiseville, ont déclamé le premier "Une distraction", et le second, Le "Naufrage" et l'"Epave" de François Coppée.

Bref, tous ceux qui ont assisté à la fête du 18 en conserveront le plus agréable souvenir. Nous nous faisons l'écho de tous nos concitoyens en félicitant M. Beaudoin de la promotion que lui ont valu de réels talents et une grande ponctualité au travail. Nous souhaitons de tout cœur que le succès continue à sourire à ses efforts.

L'Ex-Maire Eug. Vadeboncoeur

Nous ne pouvions voir disparaître du conseil de ville la populaire figure de M. Eugène Vadeboncoeur sans dire un mot de sa longue et fructueuse carrière comme maire de Louiseville. M. Vadeboncoeur, tout le monde se plaît à le répéter, pendant les neuf années qu'il a dirigé nos affaires municipales s'est toujours montré un administrateur habile et un ami éclairé du progrès.

Les améliorations effectuées à Louiseville dans la dernière décennie sont les fruits de sa sage et vigoureuse administration. Notre ex-maire a justement attaché son nom à des travaux considérables qui ont donné l'élan à la prospérité de notre ville.

Citons quelques-unes des œuvres qui lui méritent notre reconnaissance : la construction d'un pont en fer sur la petite rivière du Loup ; l'agrandissement de la place du marché ; l'obtention de notre charte spéciale ; l'élection du maire par le vote populaire ; les \$5,000 données pour l'érection de notre collège académique, véritable monument élevé à l'instruction de nos enfants ; le crédit voté récemment pour le magnifique pont en fer qui vient d'être jeté sur la grande rivière ; l'ouverture d'une rue spacieuse, s'étendant de la rue St-Aimé à la rue St-Pierre ; la construction des canaux d'égouts destinés à assainir la rue St-Laurent et à augmenter la valeur des propriétés, etc, etc.

Nous devons de plus ajouter que M. Vadeboncoeur, dans toutes les circonstances où il a représenté notre ville, nous a fait le plus grand honneur. Ses manières courtoises, son exquise urbanité, ont attiré l'attention des personnages de distinction qui nous ont visités.

Naissance.—En cette ville, l'épouse de M. Narcisse Grenier, hôtelier, un fils.

Gédéon Béland, Avocat

LOUISEVILLE.
Wilfrid LaRose, - - Avocat.
1586, Rue Notre-Dame, MONTRÉAL.
Chambres de la Cour—Téléphone 9024.

J. R. E. DESY, - - Avocat.
TROIS-RIVIERES.

Rodolphe Brunet,
Directeur du comptoir d'Escompte,
No 13, COTE ST-LAMBERT,
Montréal, Canada.

Barbier Fashionable,
M. THOMAS GELINAS, vient d'ouvrir une magnifique boutique de barbier, sur la rue Ste-Elizabeth, à quelques pas seulement de l'Hôtel Grenier.

Thomas Gélinas, Rue Ste-Elizabeth, LOUISEVILLE.

ANTOINE SAUCIER,
PONT MASKINONGÉ,
Les magasins les mieux assortis du comté.

HUILE DE CHARBON une spécialité.
Prix ultra faciles au Commerce.

MANUFACTURE

Moreau -ET- Gravel.

Cette belle manufacture, qui est en fonction depuis deux mois, marche de progrès en progrès. Les commandes affluent de tous côtés. L'on peut prévoir à bon droit l'importance qu'elle doit acquérir dans un temps rapproché, sous la conduite d'aussi habiles ouvriers que MM. Toussaint Moreau et F. X. Gravel. M. Moreau, qui a été l'un des premiers comtes maîtres au moulin Tourville & Cie pendant cinq ans, surveille les travaux du dedans et le second s'occupe des commandes extérieures.

Dans cet important établissement on peut se procurer toutes sortes de patrons en fait de moultures, ainsi que bois d'épaisseur extra.
Les prix sont les plus bas.
Une visite en convaincra l'acheteur.

Moreau & Gravel,
Louiseville.

Hotel Grenier

Cette importante maison, si avantageusement connue du public, continuera, comme par le passé, à donner tout le confort possible au public voyageur.
La popularité de l'Hotel Grenier est due à l'excellent choix de ses Liqueurs et de ses Cigares.

La pension est ce qu'il y a de mieux.
Une voiture se rend à la gare à l'arrivée de chaque train.

Une visite est cordialement sollicitée.

Narcisse Grenier, Prop.
LOUISEVILLE.

J. T. G. Marchand,

M. J. T. G. Marchand, du Pont de Maskinongé, informe le public en général qu'il fera cette année le commerce de FOIN sur une haute échelle.

Tous les cultivateurs qui désirent faire d'excellentes affaires pourront s'adresser à lui.

Les conditions d'achat seront "Cash down."

J. T. G. MARCHAND,
PONT DE MASKINONGÉ.

Remerciements.—Nous remercions nos nombreux annonceurs de leur encouragement. La publicité que l'Echo ne peut manquer de donner à leur commerce saura les dédommager des sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer.

Boulangerie Nouvelle

M. Georges Morais, de retour au pays depuis peu, vient d'ouvrir à Louiseville une boulangerie que nous recommandons hautement à ceux qui aiment à manger du bon pain et à très bon marché.

Pain de fantaisie, une spécialité.

M. Morais ayant appris son métier dans une des premières boulangeries américaines, se recommande fortement à tous les citoyens de Louiseville et du comté.

Georges Morais,
Louiseville.

Aux Cultivateurs

M. Narcisse Blais, commerçant de foin, paiera toujours les plus hauts prix pour le foin de bonne qualité. Son commerce ayant pris une si grande extension depuis quelque temps, M. Blais est en état de satisfaire le vendeur le plus exigeant. Que chacun le consulte avant de vendre ailleurs.

Narcisse Blais,
LOUISEVILLE.

Fortin, Fils

Tous ceux qui désirent faire l'acquisition d'un magnifique Piano ou d'un Orgue de première qualité pourront s'adresser à FORTIN FILS. Les conditions seront excellentes pour l'acheteur.

Une Visite est Sollicitée.

Fortin, Fils,
RUE ST-AIMÉ, LOUISEVILLE.

FORGERON

M. NAPOLEON PAGE,
Maréchal-Ferrant,

RUE DES CHARS, - - - LOUISEVILLE.
Invite cordialement le public en général à lui confier ses commandes.
Le fer qu'il emploie est de première qualité.

Les succès qu'il a eus jusqu'à ce jour attestent de sa grande expérience.

Allez en Foule !

CHEZ-
J. A. RINGUETTE,
Photographe,
RUE ST-LAURENT, LOUISEVILLE.

C'est l'endroit où vous vous procurerez une photographie parfaitement ressemblante et à un prix raisonnable. Sa nombreuse clientèle a forcé M. Ringuette à agrandir son atelier. Que les citoyens des paroisses environnantes attendent de venir à Louiseville pour se faire photographier et ils seront contents. Portraits pris sur le zinc et sur la carte.

J. A. RINGUETTE,
Louiseville

Voitures ! Voitures !



Un assortiment complet de toutes sortes de voitures manufacturées à mon établissement, rue St-Aimé, Louiseville, près de la Gare du Pacifique.
Occasion superbe de se procurer une excellente voiture à Bon Marché.

Venez voir mes Phaétons. Leur solidité et leur élégance sont fort appréciées des véritables connaisseurs.

N'oubliez pas mon adresse,
Victor Héroux,
RUE ST-AIMÉ, - - - LOUISEVILLE.

Peintre Décorateur.

Peintre de Maisons et d'Enseignes, Tapissier, etc.

Tout ouvrage qui lui sera confié sera exécuté promptement et à des prix modérés.
J. A. BOULANGER,
Rue St-Pierre, - - - Louiseville.

CETTE COLONNE EST RESERVÉE PAR
A. I. CRAVELL, - - - MARCHAND,
RUE ST-PIERRE, LOUISEVILLE.

Notes Locales

Personnel.—Le Dr Edouard Laurent était en cette ville dimanche dernier.

Le Dr Elzéar Voisard, fils de notre estimé concitoyen M. Désiré Voisard, a passé quelque temps au milieu de nous la semaine dernière.

M. Jean Auger, de Saint-Guil-laume, est en promenade chez son père M. le Dr Auger.

M. Dolphis Mineau, de Lowell, est en promenade avec Mlle Alma, sa fille, chez son frère M. T. Mineau.

Mlle Agnès Gauthier, de Saint-Tite, a passé deux semaines chez M. Pierre Messier, marchand, de cette ville.

M. Adrien Lafrenière, autrefois de cette localité, est maintenant fixé à Sorel, employé à l'importante manufacture de papier de l'endroit.

A nos abonnés.— Nous nous ferons un plaisir d'insérer gratuitement, dans les colonnes de l'Echo, toute annonce de mariage, naissance et décès que nos abonnés nous transmettront.

Artiste.— Nous pouvons recommander au public M. D'Amour, artiste-photographe. Son ouvrage est des mieux finis et la ressemblance est parfaite.

Nouveau comptable.—C'est M. Oscar Dépocas qui est venu remplacer M. Beaudoin à la comptabilité de la banque d'Hoche-la-ga. Nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

Chargement de bois.— On a commencé à charger plusieurs barges au moulin Tourville et Cie.

Notre ami M. J. A. Mineau, de l'hôtel Mineau, nous prie d'annoncer qu'il vient de recevoir un magnifique assortiment de voitures de tous genres et de tous les goûts, depuis l'élégant phaéton jusqu'à la barouche peu dispendieuse.

Election de l'Harmonie.— L'Harmonie de Louiseville a fait dernièrement ses élections, qui ont donné le résultat suivant: J. H. Lafrenière, Prés., J. B. Voisard, vice-prés., J. Bte Lafrenière, directeur et sec.-arch.; J. R. Lambert, sec.-trés.; Chs Fortin et W. Laurent, censeurs; O. Mineau, Jos. Jacques, Jos. Saucier, conseillers.

Vol avec effraction.—Des voleurs pas encore connus, mais dont on est sur la piste, ont défoncé une fenêtre chez Mme Henri Domphousse, et ont volé pour environ cent piastres de grains.

Le foin.—Le foin n'est guère demandé de ce temps-ci. Les cultivateurs espèrent cependant une hausse prochaine. Marché de Montréal, 10 dollars la tonne, No 1; Marché de New-York, \$18.50 No 1, Boston, \$18.50 No 1.

Tableau d'honneur.—Avec la bienveillante permission du Rév. Frère Directeur de notre institution, nous pourrions publier tous les mois un tableau d'honneur où seraient inscrits les noms des élèves qui remportent le plus de succès. Notre prochaine édition contiendra ce tableau. Nous espérons par là stimuler le zèle et le courage de nos écoliers.

Départ.—Notre ami, M. Maxime Ferron, est parti pour aller se fixer à Nicolet, où il continuera à représenter la célèbre manufacture "Singer." M. Ferron est sans contredit l'un des meilleurs agents de la compagnie. Au concours de l'an dernier il a obtenu le 1er prix comme vendeur. Il était aussi le vice-prés. de la C. M. B. A. de cette ville. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

Enfan.—M. Adolphe Ratel a fait enfan de son ménage et se dispose à aller s'établir aux Etats-Unis avec sa famille.

Changement d'horaire.—Nous donnerons la semaine prochaine le nouvel horaire des trains du Pacifique.

Bois de qualité.—On trouvera, chez M. Pierre Béland, le meilleur bois de construction qui puisse exister et à des prix raisonnables.

C. M. B. A.—Le nouveau secrétaire de cette florissante société est M. L. P. Dallaire. Nos félicitations.

Mois de Marie.—Les pieux exercices du beau mois de Marie se feront, comme par le passé, avec beaucoup de solennité.

Attention.—Nous attirons l'attention du public sur l'annonce de M. J. A. Boulanger, que nous publions dans une autre colonne.

Hôtel Durand.—M. Honoré Durand a fait subir de grandes réparations à son hôtel. Le public voyageur y trouvera beaucoup plus de confort.

Musique militaire.—On nous dit que notre "corps de musique" fera des démarches pour aller faire le campement à Berthier, en juin prochain, avec le 86ième bataillon.

Au prochain numéro.—M. J. A. Grenier nous prie d'annoncer qu'il publiera dans notre prochain numéro une liste véridique des prix de ses marchandises.

Dangereusement malade.—L'épouse de M. F. X. Masse, orfèvre est dangereusement malade.

Construction.—M. Toussaint Moreau est à se faire construire une très jolie résidence, sur la rue St-Aimé.

Décès.—Son Honneur le maire Gravel vient de perdre un jeune enfant. C'est le deuxième que la mort lui enlève depuis quinze jours. Nos sympathiques condoléances à M. le maire.

En yacht.—Plusieurs de nos concitoyens se proposent de faire de nombreuses excursions sur le lac St-Pierre, à bord du yacht de M. Ls St-Jean. Le "Blank Bonnie," peint à neuf, présente le plus bel aspect.

Fonderie.—M. L. P. Clément a fait l'acquisition de la fonderie Morin. La reprise des travaux commencera incessamment.

Magasin de fer.—M. Albert Nobert, ex-gérant de la maison P. A. Gouin, de Trois-Rivières, ouvrira, le 1er mai prochain, un magasin de fer dans l'ancien établissement Edouard Bourret et Cie. Nous lui souhaitons tout l'encouragement possible.

Dans les intérêts de "l'Echo."—MM. Téléphore Béland et Joseph Marchand partiront lundi prochain pour faire le tour du comté dans les intérêts de l'Echo de Louiseville. Nous prions nos nombreux amis de leur rendre leur tâche facile.

Nos nemrods.—M. Thos. Bellemare, l'un de nos vaillants nemrods, devient tous les printemps la terreur des outardes. Dernièrement encore il en abattait trois d'un coup de fusil.

Au quai Paillé.—Le vapour "Bourgeois," capitaine Bourgeois, a pris le chargement du ménage de M. Caron, du Petit-Bois. M. Caron s'en va résider à Saint-Grégoire.

De la lumière, s. v. p.—Il est regrettable que nos conseillers refusent avec tant de persistance de faire allumer les fanaux. Une promenade le soir, à travers les rues de notre ville, est des plus dangereuses. Espérons que notre conseil municipal portera un prompt remède à ce déplorable état de chose. S'il y a lieu, nous reviendrons sur le sujet.

LE LINIMENT DE MINARD guérit les humeurs.

Nous donnerons toutes les semaines, outre la chronique locale, des nouvelles du district de Richelieu. L'Echo ayant une grande circulation dans Bethier, Sorel et Pierreville, etc, et nos concitoyens du comté étant en relation d'affaires avec ces centres, nous croyons devoir en agir ainsi.

Assurance recommandable.—M. J. G. Dubéau, de Joliette, représentant la compagnie d'assurance la "Sun," a fait remise entre les mains de M. Max. St-Louis, de Sainte-Ursule, exécuteur testamentaire de la succession Boland, de la jolie somme de mille dollars. Tous les intéressés sont parfaitement satisfaits de ce prompt règlement.

A l'horizon.—On annonce, pour la seconde semaine de mai, le mariage de l'un des tailleurs fashionables de cette ville, avec une charmante fille de la Rivière du Loup.

Un jeune et riche cultivateur du haut de la grande Rivière du Loup unira sa destinée à celle d'une jolie brayette de Louiseville. La cérémonie aura lieu à l'éclosion des roses de mai.

Pour Montréal.—Notre ami, M. Angelbert Beaudoin, est parti dimanche dernier pour Montréal. La fanfare, au grand complet, ainsi que plusieurs citoyens distingués de Louiseville, est allée le reconduire jusqu'à Saint-Barthélemy. C'est une preuve de la haute considération dont il jouissait parmi nous.

A nos annonceurs.—Nous prions nos annonceurs de bien vouloir nous pardonner les omissions que peut renfermer le présent numéro.

Nous avons été tellement débordé par l'ouvrage, qu'il se peut que nous ayons commis quelque erreur, certainement involontaire. Toute correction demandée sera promptement faite.

Artistes d'avenir.—Louiseville possède maintenant un jeune artiste d'un brillant avenir. Nous avons vu les toiles de M. A. L. Gaucher, et nous avons été frappés d'admiration. Que le public ne lui marchandé pas son encouragement.

Notre feuilleton.—Les lecteurs de l'Echo éprouveront sans doute beaucoup de plaisir à lire notre feuilleton. "L'Ombre du drapeau" respire le plus pur patriotisme chrétien.

Nous sommes convaincus qu'on nous saura gré d'avoir servi au public une lecture aussi agréable qu'instructive par ses maximes d'une parfaite moralité.

Fermeture à bonne heure.—Il y a eu une assemblée jeudi dernier de tous les marchands de Louiseville, afin d'en venir à une entente sur la fermeture des magasins, à sept heures, les mardis, mercredis et jeudis. Une requête à cet effet sera présentée au conseil de ville le premier lundi de mai.

L'abondance des matières nous force de diminuer, aujourd'hui, l'espace que nous devions accorder à quelques-uns de nos annonceurs. Nous espérons qu'ils ne nous en voudront pas trop.

Un chic magasin.—Rien de plus joli que le coup d'œil que présente le magasin nouvellement construit de M. Adélarde Bergeron. Tout y est d'un goût exquis. Les peintures sont admirables. Nous donnerons, la semaine prochaine, une description plus complète de ce magasin. M. Bergeron y installera ses marchandises d'ici au 1er mai. C'est le temps, par conséquent, pour le public, de faire ses emplettes. Tout se vendra à prix réduit. Allez donc en foule au magasin Bergeron, si vous êtes désireux d'acheter à bon marché.

LE LINIMENT DE MINARD guérit la diphtérie.

MASKINONGE

Mariage à l'horizon.—On annonce, pour la mi-juin, le mariage d'une charmante et jolie fille du Pont de Maskinongé avec un jeune et brillant avocat de Québec.

Statues.—La jolie église de cette paroisse vient d'être embellie de sept magnifiques statues.

Naissance.—L'épouse de M. Alphonse Lessard, un fils.

Le "Reliance."—Ce vapour a été vendu par M. Isidore Marchand aux MM. Houde et Cie, de Trois-Rivières. Le "Reliance" fera le service de Trois-Rivières à Sainte-Angèle.

Comédie.—M. le Dr Sylvestre exerce une jolie comédie pour le commencement de mai.

Beurrierie St-Joseph.—La beurrierie St-Joseph, la propriété de M. Antoine Saucier, marchand, de cette localité, est en opération depuis le 16 dernier.

Réparations.—On est à réparer le Pont des voitures.

Personnel.—M. Alphonse Saucier souffre d'une grave maladie.

STE-URSULE

Au cimetière.—Jendi dernier a eu lieu, avec le cérémonial ordinaire, l'inhumation des corps déposés dans le charnier. Le nombre des défunts adultes est très considérable. La mort a cruellement affligé notre brave population.

Conférence.—Le savant conférencier, le Père Frédéric, nous a longuement entretenus de la culture de la betterave. Le Révd. Père est d'opinion que ce légume fera la richesse de nos campagnes.

Fromageries.—Les six fromageries de cette localité seront bientôt mises en opération. Elles seront alimentées de beaucoup de lait.

ST-LEON

Malade.—Nous apprenons avec regret la grave maladie dont souffre l'épouse de M. Ed. Lesage, voiturier.

Fanfare.—Notre fanfare continue à faire de rapides progrès. L'encouragement qu'elle a reçu du public dans les intéressantes soirées dramatiques et musicales qu'elle a données dans le courant de l'hiver, est bien propre à stimuler son ardeur à la pratique.

Ant. Paré,

MASKINONGÉ.

M. Paré tient une MAISON DE PENSION de premier ordre dans la plus belle partie du joli village de Maskinongé.

Une voiture se rend à la gare à l'arrivée de chaque train.

En outre, tous les voyageurs désireux d'aller dans les paroisses environnantes sont certains de trouver à leur disposition de bons chevaux et de bonnes voitures, à des prix très raisonnables.

UN MILLION

PIEDS DE BOIS

M. Auguste Desrosiers annonce au public qu'il a en vente plus d'un million de pieds de bois.

Vous trouverez à son vaste établissement un assortiment complet de bois préparés, passés au schoyer.

—AINSI QUE—

PORTES,

CHASSIS,

MOULURES

ETC. ETC.

Nous détaillons notre bois à 150 meilleur marché qu'ailleurs.

AUGUSTE DESROSIERS, Rue St-Aimé, Louiseville

Hormisdas Fréchette,

BOULANGER,

M. Fréchette vend toujours du pain de bonne qualité, et la farine qu'il emploie est la meilleure.

La clientèle si nombreuse de M. Fréchette le place au nombre de nos premiers boulangers. Achetez votre pain de lui et vous serez satisfaits.

J. I. M. MARCHAND,

ÉPICIER,

PONT MASKINONGÉ.

M. Marchand a le plus bel assortiment d'épices de tout le comté.

Machines Agricoles

M. Marchand représentant la célèbre maison agricole Cassill & Frères, tient constamment à la disposition du public les meilleures machines d'agriculture, pourvues de toutes les améliorations modernes.

On pourra se procurer à son magasin

Charrues,

Faucheuses,

Moissonneuses,

Etc., Etc.,

À PRIX MODÉRÉS.

M. Marchand a aussi l'agence pour la vente des billets pour les Etats-Unis.

J. I. M. Marchand, Pont Maskinongé.

Belles Robes

—ET—

Beaux Manteaux

—

Modiste Fashionable

Mlle Jesse Doucet ayant étudié pendant plusieurs mois à Montréal sous une très habile modiste venant de Paris, est en état de donner pleine et entière satisfaction à ses nombreuses et "chères" clientes. Son atelier est situé sur la rue

SAINTE MARIE

Mlle Doucet taille sur mesure et vend des patrons à des prix très bas.

Vu l'augmentation toujours constante de sa clientèle, dix apprenties sont demandées.

Mlle Doucet remercie le public de Louiseville pour l'encouragement donné jusqu'à ce jour et promet encore plus de satisfaction à l'avenir, si possible.

Delle J. Doucet,

RUE STE-MARIE

LOUISEVILLE

Artiste Peintre

M. A. L. GAUCHER a le plaisir d'informer le public qu'il est en état de donner la plus grande satisfaction désirable pour tout portrait, soit au crayon, pastel, couleur, qui lui sera confié.

M. Gaucher ayant été l'élève, pendant sept années, d'un des meilleurs maîtres du Dominion, peut garantir ses ouvrages. Tout y est, le bien fini et la ressemblance frappante. Les prix sont excessivement modérés. Les principaux citoyens de Louiseville et des campagnes environnantes lui ont déjà confié leurs commandes et ils ne tarissent pas d'éloges.

Moulin Rouge

M. DAVID GAUCHER

Est le propriétaire de ce magnifique moulin; aussi est-il toujours en état de fournir avec de grandes facilités toutes sortes de grains,

AVOINE,

FLEUR,

MOULÉE,

ETC., ETC.,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

ÉPICERIE MESSIER

M. PIERRE MESSIER tient toujours dans son épicerie un assortiment de choix d'épices, con-serves en boîtes, telles que :

HOMARD, SAUMON,

SARDINES, TOMATES,

ETC., ETC.

De plus, M. Messier reçoit chaque jour des Huîtres fraîches, qu'il vend au verre ou à la mesure.

Pierre Messier, rue St-Aimé,

LOUISEVILLE.

Modes ! Modes ! Modes !

Madame E. L. Lambert, informe le public qu'elle fait et vend de très jolis CHAPEAUX.

Les Demoiselles et les Dames de la ville et du comté devront aller visiter son établissement si elles veulent se coiffer avec goût et élégance.

Dame E. L. Lambert, Rue St-Laurent, - - - Louiseville.

Cordonnerie Fashionable.

M. Alfred Veuillet, anciennement de Trois-Rivières, vient d'ouvrir, Rue des Chars, une cordonnerie que nous recommandons à ceux qui aiment à être chaussés avec élégance.

M. Veuillet est artiste dans son métier et les chaussures qu'il fabrique sont des plus durables.

Alfred Veuillet, Louiseville.

CET ESPACE EST RÉSERVÉ

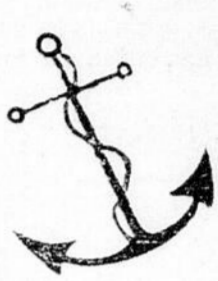
—PAR—

L.P. CLEMENT

FONDEUR

Rue St-Aimé, - - Louiseville

Eau Rose de Martin



—SPÉCIALEMENT—

Pour le linge blanc de toile et coton

DIRECTIONS

Savonnez et frottez votre linge, ensuite rincez et déposez dans la cuvette, le plus taché en dessous, cela fait voir la propreté de l'eau bien chaude dans laquelle vous ajoutez un verre à pied par pot d'eau, avant de verser sur votre linge et laissez tremper de 15 à 20 minutes, ensuite rincez et passez au bleu, cela vous empêche de faire bouillir votre linge.

Manufacture d'Eau Rose de Martin

LOUISEVILLE

10 CENTS LA BOUTEILLE

Raph. Lambert,

Marchand-Général,

Rue St-Laurent,

LOUISEVILLE.

La Véritable Maison

—DE—

Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST

SANS CONTREDIT LA

MAISON DE

J. A. Giguère,

QU'ON SE LE DISE

ENTRE AMIS.

J. A. Giguère,

RUE ST-LAURENT,

Louiseville.

Magnifique Occasion

Aux Achteurs d'en Profiter

Il arrive souvent que le public acheteur se demande: Où irai-je faire mes emplettes? On cherche naturellement les magasins qui ont la réputation de vendre de bonnes marchandises et à des prix absolument modérés. Eh bien! Je suis en état, ce printemps plus que jamais, de donner complète satisfaction au double point de vue de la qualité et du bon marché. J'annonce mes marchandises, car je les sais de qualité supérieure.

Venez voir!! Venez voir!!

les magnifiques CADEAUX que je donne gratis à mes clients qui achètent pour une somme raisonnable.

Mes Tweeds

Cachemires,

Indiennes,

Colons,

Cols,

Collets, Etc, Etc.

sont détaillés à des profits très légers. Voulez-vous vous en convaincre? n'hésitez pas à me rendre visite.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

F. X. Héroux, Tailleur,

Voulez-vous vous vêtir avec

élégance, vous n'avez qu'à me

confier vos commandes.

Je donnerai pleine et entière

satisfaction.

Mes prix sont des plus modé-

rés.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## NOUVELLES DE SOREL

Le prochain terme de la Cour Supérieure s'ouvrira le 1er mai.

**Travaux forcés.**—Un jeune homme du nom de Daignault a été condamné, lundi matin, par le magistrat, à trois mois de prison, avec travaux forcés, pour vol de divers objets, la propriété de l'un des pensionnaires du Carleton.

Quatre personnes comptant parmi les plus âgées de cette ville sont décédées dans le cours de la dernière huitaine : Mme Vve Benjamin Douaire, née Elizabeth Falard, âgée de 82 ans, décédée le 19 et inhumée lundi; Mme Vve O'Hair, décédée le 19, à l'âge de 73 ans et 4 mois, et inhumée dimanche; M. F. X. Bédout, père, décédé le 21, à l'âge de 76 ans, et inhumé mardi; M. J. B. Fontigny, décédé le 20, à l'âge de 70 ans, et inhumé lundi.

Nous apprenons qu'il est plus que jamais question de faire disparaître le cimetière du quartier Montcalm. Les intéressés, nous assure-t-on, seraient favorables à ce projet, qui a depuis si longtemps occupé l'attention du public soorelois.

Voilà encore une réforme que la santé publique demande et qu'il est désirable de mettre à exécution.

Ce cimetière sera aussi transformé en parc public, ce que les contribuables du quartier apprécieront beaucoup, nous en sommes sûrs.

M. J. Alphonse Gouin, pilote du *Trois-Rivières*, a été victime d'un accident, l'autre jour, à bord du *Trois-Rivières*. Comme ce vaisseau se trouvait à l'entrée de la Nicolet, alors qu'il virait à gauche, un glacon est venu frapper le gouvernail, ce qui donna lieu à un mouvement si rapide que M. Gouin ne put la main-

tenir même saisi par les bras et lancé d'un côté à l'autre et reçut des blessures graves qui l'ont depuis fait transporter à l'hôpital. On dépendant en excellente voie de guérison.

Le premier bateau à franchir cette année les rapides, en haut de Montréal, a été le *Transfer*, du capitaine Narcisse Paul. Le *Transfer* a été construit en 1883, par Dunbar & fils, de Pittsburg. Il a coûté \$90,000. On s'en servait pour transporter les trains du Canada Atlantic de l'île Clarke à Côteau Landing. Le *Transfer* peut porter 618 tonnes et a une vitesse de 10 milles à l'heure.

Cette année il fera le trajet entre Longueuil et Montréal.

Dimanche, sur les 2h. de l'après-midi, un accident de voiture a jeté en émoi les nombreuses personnes qui se trouvaient alors sur la place du marché Richelieu. M. Ch. Charland, fils de M. H. C. Charland, venait de faire monter dans sa voiture Mlle Amélie Plouf, quand son cheval partit à l'épouvante, le jeta par terre et le traîna jusqu'en face du *Carleton*, soit une distance de cent et quelques pieds. A cet endroit M. Charland se happa les reins et le cheval continua sa course effrénée autour du marché. En tournant devant le *Brunswick*, Mlle Plouf voulut sauter à terre, mais elle tomba avec violence sur le sol et s'indigna à la tête des blessures qui, heureusement, ne sont pas graves. Mlle Plouf avait perdu connaissance et elle fut transportée au *Brunswick*, où on lui lava la figure; l'instant d'après elle pouvait être reconduite chez son père. Quant à M. Charland, ses habits seuls ont éprouvé quelques blessures.

Tout en regrettant ce malencontreux accident, qui aurait pu avoir des conséquences si graves, nous sommes heureux d'apprendre qu'il n'en résultera rien de fâcheux pour Mlle Plouf, et que M. Charland lui-même n'en gardera guère que le souvenir.

Depuis lundi la navigation est ouverte entre Montréal et Québec. C'est le *Canada* qui a été le premier bateau à se rendre à la capitale.

Deux sœurs de la Providence visiteront cette semaine les familles de la ville au profit de leur maison. Espérons qu'elles seront reçues avec générosité, politesse et courtoisie.

Une lettre du gérant-général de la Cie Richelieu, M. C. F. Gildersleeve, adressée au gérant à Sorel, M. Ls Lacouture, M. P.

P., le nomme son représentant pour tout ce qui a trait au service des vapeurs *Sorel, Mouche-à-Feu, Chambly, Trois-Rivières* ou *Berthier*.

C'est dire que M. Lacouture aura sous son contrôle immédiat les diverses lignes que ces bateaux devront desservir entre Montréal, Trois-Rivières, Pierreville, Berthier, Chambly et Sorel.

Nous félicitons M. Lacouture de cette nouvelle marque de confiance que viennent de lui accorder les directeurs et le gérant-général de cette compagnie, qui, elle-même n'aura, bien certainement, qu'à se féliciter d'avoir ainsi utilisé à son profit les talents et l'expérience de son agent de Sorel.

**TROUVÉ NOYÉ.**—Tel est le verdict rendu, le 21 du courant, à l'enquête du coroner tenue sur le corps d'un noyé. Samedi, le capitaine Stéphane Paul venait de Montréal, à Sorel, à bord d'un remorqueur, quand il vit à une très courte distance du bateau, et à 4 ou 5 milles de Sorel, le corps d'un homme flottant sur l'eau. Il s'empressa d'arrêter et donna ordre à son équipage d'aller chercher ce cadavre, et il l'amena à Sorel, où il fut transporté à la morgue de M. Pierre Paul Hus. Le coroner, M. le Dr Ed. H. Provost, assigna aussitôt un jury, qui tint son enquête sur les 6h. du soir.

Voici comment était composé ce jury : MM. Pierre Paul Hus, entrepreneur, président; L. P. Chapdelaine, Joseph Collette, Arthur Lavallée, Frs Ladebauche, Alfred Lavallée, Frs Lamontagne, Adélard Mongeau, Alfred Joubert, Oscar Gendron, Félix Langlade et Adélard Paul Hus.

M. le Dr Sylvestre assistait à l'enquête, comme médecin.

On avait trouvé, sur le noyé, une lettre datée de Montréal et signée par un M. Wells, ce qui fit croire au coroner qu'il pourrait être établi son identité.

Un examen minutieux des habits du noyé fit découvrir sur sa chemise le nom A. J. Pickard. Plus de doute, c'était bien là le nommé Pickard disparu mystérieusement de Montréal le 15 février dernier, à la Pointe Saint-Charles.

M. le coroner se mit aussitôt en communication avec l'archidiacre Evans, de Montréal, qui trouva la famille Pickard facilement, et dimanche matin, M. H. W. Pickard, neveu du défunt, arrivait à Sorel, pour réclamer le cadavre qu'il transportait à Montréal, lundi matin, par le *Chambly*.

M. A. J. Pickard était âgé de 40 ans et célibataire.

C'était un typographe qui travaillait au *Witness* depuis 25 ans.

A l'enquête du coroner on a trouvé dans son habit un mouchoir portant la lettre "P", lettre initiale du nom d'une fille que Pickard allait voir et qu'il devait épouser prochainement.

## PENSEES.

Le ressort est nécessaire aux hommes comme aux montres.

Les limbes, les libertins même, tremblent à la vue de la mort.

Envie et superstition détruisent nos plaisirs, font notre affliction.

Il y a du superflu pour tous ceux qui savent se contenter du nécessaire.

Les hommes bas et rampants sont incapables d'une action généreuse.

Un cœur sensible et charitable nous assure de Dieu le regard favorable.

Travaillez, si cela vous est possible, vingt-quatre heures par jour et vous trouverez encore que vous n'avez pas eu trop de temps pour vous occuper de vos affaires comme il le faudrait.

Les siècles passent, les hommes changent; seule, la science de mal gouverner persiste et encourage les philosophes dans la voie de ne rien être.

Que tout ce qui est véritable, bien-séant, juste, pur, aimable, vertueux et digne de louanges, soit l'objet de vos pensées. Ne tenez pas pour vrai tout ce qu'on entend dire.

Jamais on ne verra la paix et le bonheur où règnent les péchés et les vices du cœur.

St M. LAFOSSE, autrefois de Sainte-Victoire, veut passer au *Sorelois*. Il aura des nouvelles très intéressantes de sa famille, demeurant à Trie-Château, en France.

## GUERISON OBTENUE

— PAR L'EMPLOI DU —

### VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU DR ED MORIN

Mme Alfred Rochette, No 65 côte d'Abraham à Québec était atteinte, depuis longtemps, d'une bronchite très sérieuse, laquelle s'aggravait tous les jours et devait finir par dégénérer en phthisie pulmonaire; ce qui ne promettait pas un avenir bien encourageant, il faut l'admettre, et Mme Rochette se désespérait de ne pouvoir obtenir le moindre soulagement par l'usage des remèdes qu'elle prenait régulièrement chaque jour. Elle toussait beaucoup, ses nuits étaient sans sommeil, elle mangeait presque pas et sa faiblesse était extrême. Et pendant ce temps-là la maladie s'aggravait.

Il était plus que temps d'agir sérieusement. Ce fut alors qu'elle résolut d'employer le VIN A LA CREOSOTE DE HETRE du Dr Ed Morin comme dernier remède. Elle ne fut pas trompée dans son espoir d'obtenir du soulagement. Dès la première bouteille qu'elle prit, un mieux sensible se produisit, sa toux diminua de violence et elle put reposer plus longtemps chaque nuit. Après un usage du remède pendant quelques jours, les forces lui revinrent assez pour qu'elle fut capable de vaquer à ses occupations quotidiennes. Son appétit apporta un changement manifeste dans tout son système et surtout l'espoir de revenir à une santé parfaite l'aida sa guérison.

L'histoire de cette dame se répète tous les jours et est un bon avis pour les poitrinaires, qui, tous, devraient essayer la valeur médicinale du VIN A LA CREOSOTE DE HETRE du Dr Ed Morin.

## Cloture de Broche Galvanisée

— AVEC LA —

### MACHINE PATENTEE de KITSELMAN

MANUFACTURE A LABAIE, QUE.

M. J. N. Duguay, propriétaire de la machine patentée de Kitzelman pour plusieurs comtés, prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la cloture de broche, aussi le droit de vendre les machines dans les comtés suivants :

Yamaska, Richelieu, Drummond, Arthabaska, Richmond, Brome, Stanstead, Sherbrooke, Wolfe, Mégantic, Beauce, Dorchester, Compton, Lotbinière et Lévis.

Cette machine fait plusieurs sortes de clotures. Cette cloture prend très peu de place et est à l'épreuve du feu, du vent et de la gelée.

## C'est la Cloture du Jour

ELLE EST LEGERE, ELEGANTE, ET TRES ORNEMENTALE.

ADIEU PERCHES ET BROCHES BARBELLÉES. Plus de sonnerie plus d'animaux blessés—moins de dépenses, plus de temps pour les soins—moins et finalement plus d'argent dans LE GOSSET.

Elle peut être faite pour tous les goûts : à l'épreuve des chevaux, bêtes à cornes, moutons, porceaux et volailles—Elle est maille-depuis quatre jusqu'à huit pouces.

C'est la meilleure cloture pour tenir les animaux vivants.—Elle est à l'épreuve de la rouille.—Tout le matériel employé dans la confection de cette cloture étant de la meilleure broche galvanisée, conséquemment cette cloture est à l'épreuve de tous les temps et peut durer au moins une vie d'homme.

Pour pouvoir se faciliter l'exploitation, à partir du 10 janvier notre manufacture sera en opération jour et nuit et pourra livrer 6000 pds de clotures par chaque 24 heures.

Nous livrons et installerons pour le mois de Juin les ordres pris durant le mois de Janvier.

—Hâtez-vous de donner vos commandes.—

Les échantillons, la liste des prix, etc., etc., seront fournis gratuitement sur demande.

UN SEUL PRIX.—soit par les agents ou à la manufacture.

Toute information concernera la cloture sera donnée à ceux qui en feront la demande à

J. N. DUGUAY, PROPRIETAIRE, J. O. CARLIE DUGUAY, AGENT GENERAL, ROBERT DUGUAY, GERANT, LABAIE DU FEBVRE, CO. YAMASKA.

Des agents de première classe sont demandés. Bon salaire pour un bon agent. Agent pour Sorel, M. Seraphin Guévremont

## Les FROMAGES du CANADA en AVANT

1892-93—A CHICAGO—1892-93

Sur 23 Lots à l'Exposition Colombienne, les marques "BLUE STAR" ont remporté 23 Prix, ce qui est une indication de succès sans pareil.



M. J. N. DUGUAY, AGENT des fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY HILL" est prêt à recevoir les demandes des fabricants qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs fromages sur les grands marchés. — Commission 50c Net par Boîte. —

Les fabricants devront suivre nos instructions en tous points : C'EST D'AILLEURS LA GARANTIE DE LEUR SUCCES. Les ventes se feront chaque semaine comme par le passé et le retour de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits AUX PRIX DU GROS, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Les patrons ont extrêmement intérêt dans ce système de vente, ils trouvent toujours le plus haut prix et l'assurance, par le fait, un marché avantageux et durable à l'étranger.

Le fromage fait de lait écroulé, le fromage mal fait ou mal empaqueté ne peuvent entrer dans la combinaison.

J. N. DUGUAY,

La Baie du Febvre, P. Q.

## LE CARLETON

Bonnes salles d'échantillons pour les commis-voyageurs. La cour est vaste et les écuries sont propres, et bien aérées. Liqueurs et cigares de choix.



Cet hôtel est sur un excellent pied. Cuisine de première classe. Chambres confortables. Rien ne manque pour satisfaire les visiteurs.

J. B. ARCHAMBAULT, PROPRIETAIRE

A. P. VANASSE, AVOCAT

Etude — Bureau du "Sorelois" Sorel.

Quimet, Emard & Maureault, AVOCATS

No 150 Rue St-Jacques, Montréal

Lhon, J. A. Oulmet, C. R. J. U. Enard, L. L. L.; E. Maureault, L. L. B.

J. B. RESTHER & FILS, ARCHITECTES

BUREAUX : Bâtisse Impériale, Chambres Nos 60 et 66.

NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL

MM. Resther prendront charge d'expertises, Evaluations, Expropriations, Arbitrages, etc., etc.

LE LINIMENT DE M. NARD guérit les enflures chez les bêtes à cornes.

## IMPRIMERIE

—DE—

### L'ECHO DE LOUISEVILLE

On exécute à cet établissement sous le plus court délai,

—ET À DES—

Prix Modérés

Toutes Sortes

D'IMPRESSIONS,

—Telles que—

LIVRES,

PAMPHLETS, etc.

## Factums,

Blancs pour avocats,

Notaires et

Huissiers.

Billets et recus, Cartes d'Affaires et de Visite, Entetes de

Comptes et de Lettres,

Etc., Etc., Etc.

Lettres et Cartes Funeraires etc.

Blancs de toutes sortes

— POUR LES —

Banquiers et les municipalités

Notre collection de caractères de gout et d'ornementation est des mieux choisies et des mieux variées.

Nous avons à notre service des artistes en typographie qui peuvent exécuter en couleurs, en bronze et de toutes manières, tous les ouvrages de fantaisie, et rivaliser avec les plus habiles artistes du pays.

Choix complet des plus beaux papiers de luxe, Cartes, papiers tints et de couleurs.

S'adresser au bureau de

L'ECHO DE LOUISEVILLE

RUE SAINT-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.